

## RESPECT ET CONSTERNATION

---

En 1960, en France, était publié le rapport dit « Rueff-Armand » sur « les situations de fait ou de droit qui constitu[ai]ent d'une manière injustifiée un obstacle à l'expansion ». Il faut relire ce rapport qui dénonçait, en des termes ô combien actuels et saisissants, ces obstacles imputables en premier lieu à « la rigidité des structures économiques et sociales », au « poids des groupes de pression » et plaidait déjà pour « un meilleur emploi des hommes tout au long de leur existence <sup>1</sup> ».

Dans le même genre, il faut relire les travaux de Michel Crozier, Edgar Morin, Pierre Rosanvallon et tant d'autres, pour mesurer la pertinence et l'attristante actualité des analyses qui ont pu être faites depuis 50 ans sur la nécessaire adaptation de la société française au monde nouveau qui déjà se dessinait, prendre la juste mesure de la rigidité des structures et, peut-être plus encore, des mentalités et des comportements. Deux impressions se dégagent d'une relecture de ces documents : le respect et la consternation.

Le respect dicté par l'extraordinaire intelligence et clairvoyance des analyses et recommandations de tous ces brillants esprits, prouve s'il en était besoin que la France ne manque pas de bons auteurs.

La consternation tant il semble que tous ces travaux n'ont servi à rien. Que

malgré leur audience, la pertinence de leurs analyses et de leurs recommandations, tout cela, au fond, n'a pas débouché sur grand-chose qui permette réellement de modifier une trajectoire dont on s'accorde largement à reconnaître le caractère désastreux.

Serais-je trop sévère en affirmant que ce fantastique investissement intellectuel n'a accouché que d'une souris : soit que, décidément, les idées cheminent dans les esprits et passent dans les actes à un rythme extrêmement lent, sans commune mesure avec la rapidité du changement et l'urgence de la réforme ; soit qu'elles butent elles-mêmes sur des rigidités telles que, finalement, elles ne constituent qu'un aimable divertissement intellectuel, voire un substitut à l'action.

Sans doute ces idées chement-elles toutefois différemment dans les entreprises et dans la sphère publique. Ainsi, lorsqu'on relit le non moins remarquable rapport d'Antoine Riboud Modernisation, mode d'emploi <sup>2</sup>, a-t-on en effet le sentiment que le monde de l'entreprise a grandement évolué. Rien de tel dans le domaine public, j'entends celui de la cité et m'intéresse ici à ce qui confère à la société française ce sentiment amer de déclin ou pourrait, au contraire, lui donner un souffle nouveau. Je crois qu'en l'espèce, il y a deux stratégies toutes dif-

---

1. Rapport sur les obstacles à l'expansion économique. Paris : Imprimerie nationale, 1960.

2. Modernisation, mode d'emploi. Paris : Union générale d'éditions, 1987.

*férentes : celle des petits pas et celle du projet.*

*La stratégie des petits pas se caractérise par le fait que, manquant d'imagination, d'audace ou tout simplement de courage, ou, plus grave encore, manquant d'une vision globale, les gouvernements n'agissent que par petites touches successives jouant sur un subtil équilibre entre de grands effets d'annonce et l'introduction, de manière plus ou moins habile, d'une succession de petites mesures qui relèvent plus du bricolage que de la politique.*

*Les Français sont inquiets et moroses. Je l'ai très souvent souligné dans ces colonnes. Ils voient le pays se défaire, le tissu social se déchirer, les perspectives s'assombrir et leur sort se dégrader. Des difficultés de leur existence, ils sont devenus de vrais experts et ils ont souvent une vive conscience des problèmes d'emploi, de retraite, de santé, de logement et, plus généralement, du dysfonctionnement de la société et du système de gouvernance, ainsi que de l'indispensable réforme du contrat social.*

*Peut-être leur perception des problèmes n'est-elle pas toujours en parfaite adéquation avec la réalité ; peut-être leurs analyses des causes et des remèdes sont-elles simplificatrices ou biaisées. Mais ils sentent bien la nécessité d'un profond changement dont il serait logique que les instances publiques et, particulièrement, les gouvernants soient les orchestrateurs.*

*Les gouvernants ne semblent pas conscients de cette tâche qui leur incombe. Les plus courageux ne cessent d'en appeler à l'effort, à l'austérité et aux sacrifices. Ils sont terriblement ennuyeux. Usant et abusant du terme de réforme, ils n'en indiquent pas le sens, le cas échéant adoptent moult mesures*

*sans que l'on en voie clairement la cohérence et la finalité.*

*Ils rognent sur les budgets, nécessité oblige. Mais, faute de priorités clairement définies, ils continuent à faire de plus en plus de choses avec de moins en moins de moyens, ne font rien d'autre qu'accroître la paralysie générale. Ils génèrent une inflation de lois, de décrets, de règlements et de directives, sans se préoccuper vraiment de leur cohérence, de leur efficacité, ni a fortiori de la capacité des agents et des citoyens à les comprendre et les mettre en œuvre. Bref, l'on s'agite beaucoup, sur tout et n'importe quoi, contribuant très largement ainsi à créer un sentiment de confusion générale, à ajouter des contraintes supplémentaires aux rigidités existantes.*

*Arrêtons de prendre les Français pour des imbéciles. La très grande majorité d'entre eux est éminemment consciente du besoin d'une réforme très profonde, donc de la nécessité de se mettre en ordre de marche autour d'un projet collectif qui se doit d'être mobilisateur et de s'inscrire dans le registre du désir plutôt que dans celui de la nécessité.*

*Quels sont les avènements souhaitables et réalisables pour la France, compte tenu de ses atouts et de ses handicaps, des valeurs fondamentales qui l'animent et du portefeuille de compétences qui est le sien, des opportunités et des menaces de son environnement extérieur ?*

*Il me semble qu'en l'absence de projet mobilisateur susceptible de fédérer les compétences et les bonnes volontés autour d'un futur choisi, le pays est condamné au déclin, sinon à des explosions violentes dont je crains que les élites ne mesurent ni l'imminence ni l'intensité.*

Hugues de Jouvenel